

du grand disparu. Il y avait là la comtesse de Beccdelièvre, une des filles du compositeur, et puis la comtesse Jean d'Harcourt, sa petite-fille, et aussi sa veuve, la comtesse Vincent d'Indy. Et encore, dans l'assistance, Mlle Allez, le baron Croze, la princesse d'Arenberg, Mme Nadia Boulanger, MM. Lucien Lévy, l'antiquaire bien connu; Lerolle Legoux, Prodhomme, bibliothécaire de l'Opéra. Ces noms suffisent à indiquer quel intérêt à la fois artistique et sentimental présentait cette vente, sur laquelle flottait la mélancolie du souvenir des grandes destinées terminées. Constatons tout de suite que les estimations furent largement dépassées. Des dons furent faits par le comte d'Indy, par sa fille la comtesse Jean d'Harcourt, et par les filles de M. de Laurencie, disciple et gendre du maître, à des bibliothèques publiques. Il faut se réjouir que, grâce à cette générosité et à cette piété, l'*Armide*, de Gluck, exemplaire très rare, annotée précieusement par l'auteur de *Fervaal* et de *La Légende de saint Christophe*, soit devenue la propriété de la *Schola Cantorum*; et que la bibliothèque de l'Opéra ait reçu en don le précieux répertoire de revues musicales et de feuillets musicaux, embrassant la période de 1875 à 1891, recueils factices, d'une valeur inestimable pour les musiciens et les musicographes, composés par le Maître.

Au hasard quelques prix parmi les plus élevés. Les œuvres de Bach annotées par le Maître, 2.010 fr. Les airs de cour de Boesset (1626), ouvrage excessivement rare, 2.750. La partition de *Fervaal*, offerte à d'Indy par la Maison Durand, 3.500. Les œuvres de Rameau, publiées sous la direction de Saint-Saëns, 8.900 fr.

Les deux prix les plus élevés furent réalisés par une page de musique de la main de Beethoven — quel autographe, celui-là ! — qui fit 9.000 fr. et par *Petites fleurs de saint François d'Assise*, de M. Denis, traduites de l'italien par André Pératé, illustrées par M. Denis. (Paris, Beltrand, 1913), tirées à 120 exemplaires, et, ajoute le catalogue, « un des illustrés modernes rarissimes et parmi les plus recherchés », 9.050 fr.

Une vente musicale ne saurait se passer d'une petite note... pittoresque : c'est M. Alfred Cortot qui acquit pour 1.410 fr. un manuscrit de Vincent d'Indy : un catalogue complet des sonates d'Haydn, pour la première fois dans l'ordre de leur composition... Rappelons que M. Alfred Cortot avait, à la vente Blumenthal, acheté le portrait de Wagner, par Renoir, 257.000 fr... Ne médions pas trop d'une époque où un pianiste, fût-il grand virtuose, peut s'offrir tout ce qui le tente.

Miguel ZAMACOÏS.

Ami du Peuple

janvier 1923

■ L'événement marquant de ces derniers jours, à l'Hôtel Drouot, c'a été la vente de la bibliothèque de Vincent d'Indy, mort il y a un peu plus d'un an. Elle a duré deux jours, et les amis, les admirateurs, du grand maître regretté, d'une si belle allure physique et morale, envahirent la petite salle 9 pour se disputer les livres, les manuscrits, les partitions annotées, qu'on aurait pu croire devoir demeurer longtemps encore un tout intact, sous la garde d'une piété familiale dévotionnelle.

Il fallut deux vacations pour éparpiller aux quatre vents tant de travail patient et tant d'intimité de la pensée. M^r Fournier présida l'une, M^r Charpentier l'autre, mais, naturellement, les deux se firent sous le contrôle de M. Georges Andrieux, l'expert dont l'activité et la minutieuse compétence se plaisent à composer des catalogues que l'on peut lire ensuite, à tout moment, avec intérêt et profit, tant ils se suffisent à eux-mêmes.

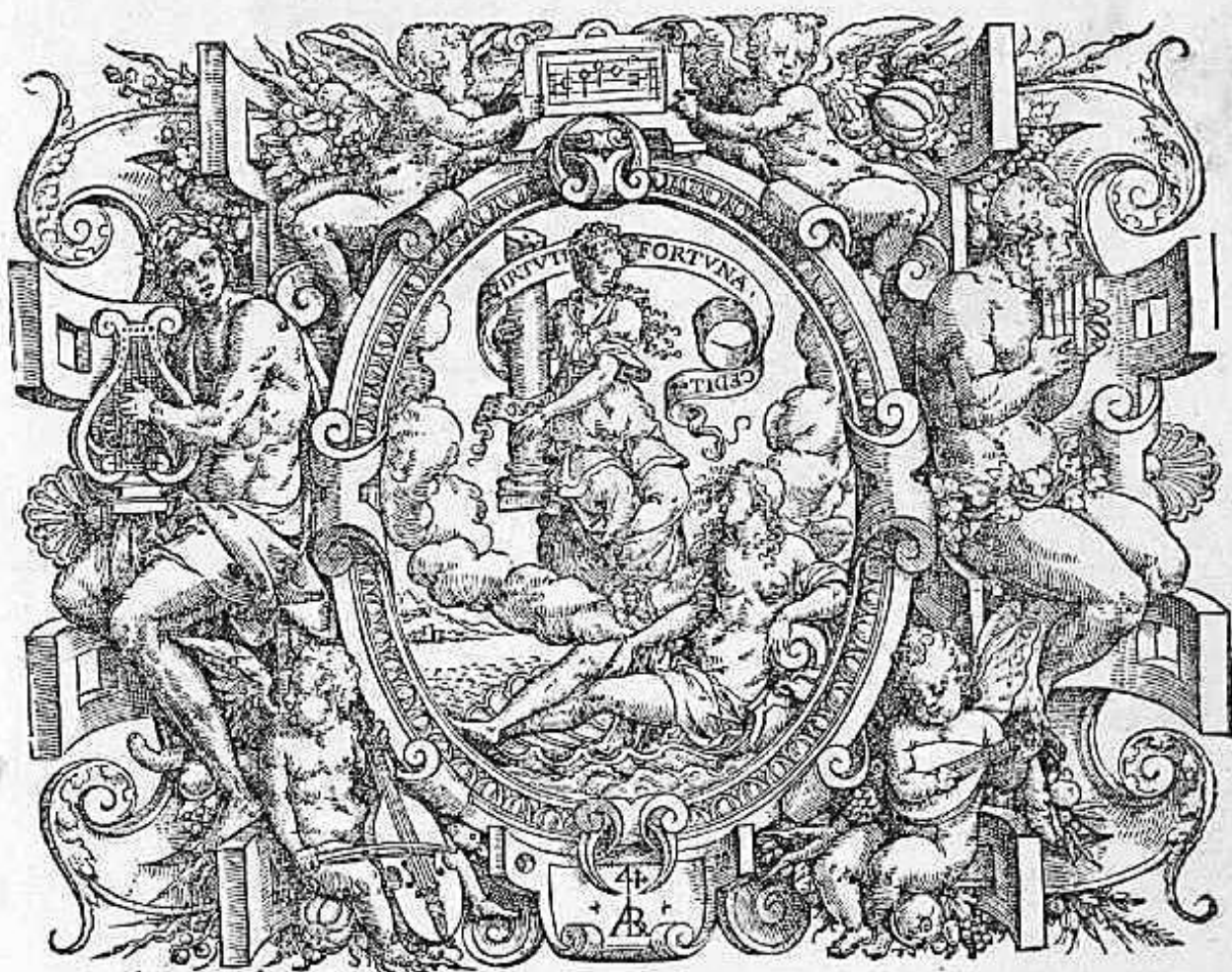
A cette vente assista une partie de la famille

AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH

DE ANTHOYNE BOESSE'T,

*Surintendant de la Musique de la Chambre
du Roy, & de la Reyne.*

DOVZIESME LIVRE.



A P A R I S,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demourant
ruë saint Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

I 6 2 4.

Avec Priuilege de sa Majesté.

247,956





A L A R E Y N E.



A D A M E,

Les bien-faiçts que je reçois tous les jours de vostre M A I E S T É ont tant d'excez que je ne puis en parler sans deffaut, ny les taire sans ingratitude: & particulièrement ce dernier dont il luy a pleu de m'honorer, beaucoup au dela de mon merite & mesme de mon esperance; le ressentiment que j'en ay m'est si sensible, que rien ne me le fera jamais a l'esgal du desir de m'en rendre digne, & de vous tesmoigner par mes tres-humbles seruices, qui si vostre M A I E S T É pouuoit faire choix d'une personne qui eust plus de capacité que moy, elle ne le pouuoit pas faire d'une qui eust plus de deuotion enuers elle. Les effets luy en rendront de jour en jour des tesmoignages plus manifestes que les paroles. Ce pendant je la supplie tres-humblement d'auoir agreables ces ouurages que je luy dedie comme a l'ynique deité à qui tous les beaux esprits de la France doiuent ce qu'ils ont de rare. Je n'ay pas la vanité de pretendre de luy rien deuoir en ce titre: mais j'ay bien l'ambition de contribuer avecqu'eux a sa gloire quelque traual non mesprisable, auquel si l'on trouue du deffaut (comme je n'en doute point) on n'en trouuera jamais en la deuotion qui me fera le continuer pour le seruice de vostre M A I E S T É, en la qualité,

M A D A M E,

*De son tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidelle sujet & seruiteur.*

B O E S S E T.

A ij



A L A R E Y N E,
SVR LES AIRS DE MONSIEVR BOESSET.
S T A N C E S.



*Stre de l'Empire François,
Seul objet des Dieux & des Roys,
Reyne, l'honneur du Ciel, & la gloire des Reynes :
Receuez ces dons precieux,
Ce sont des merueilles humaines,
Dignes de vos beautés la merueille des Cieux.*

*Ce sont des ouvrages diuins,
Vainqueurs du temps & des destins,
Dont le charme à pouuoir sur la Terre & sur l'Onde,
Et qui malgré l'ire du sort,
Quand rien ne viura plus au monde,
Feront viure B O E S S E T long temps apres sa mort.*

*Les accords en sont raiſſants,
Et leurs effets sont si puissants
Que tout autre pouuoir dans leur excès s'efface,
Et qu'en la Terre, ou dans les Cieux
On ne trouue rien qui surpasse
Les charmes de ſes Airs sinon ceux de vos yeux.*

Quel esprit ne l'admire pas
Quand il fait entendre icy bas
En ses diuins concerts vos diuines loüanges :
Les dieux les estiment si doux ,
Qu'ils voudroyent changer tous leurs Anges ,
Et pour eux receuoir un seul BOESSET de vous :

Si BOESSET eust jadis esté
En ce siecle ou l'antiquité
Montroit de son erreur tant d'infames exemples :
On eust veu bien-tost les mortels
Bannir Apollon de ses temples ,
Et mettre au lieu de luy BOESSET sur ses Autels.

IMBERT.

A ij

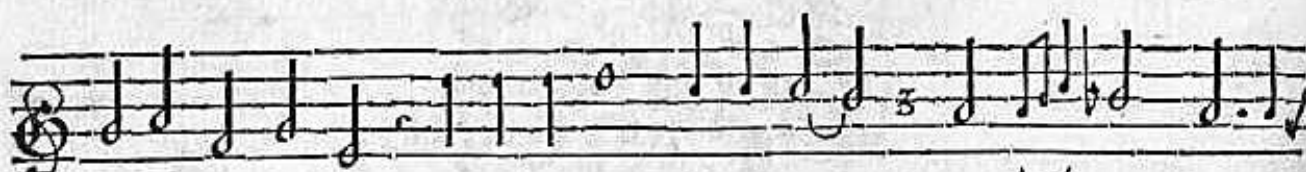
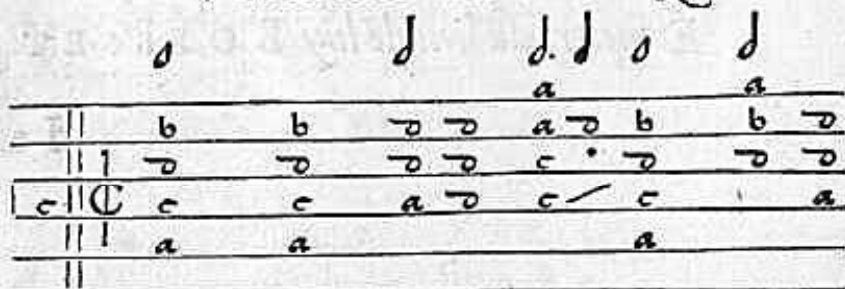




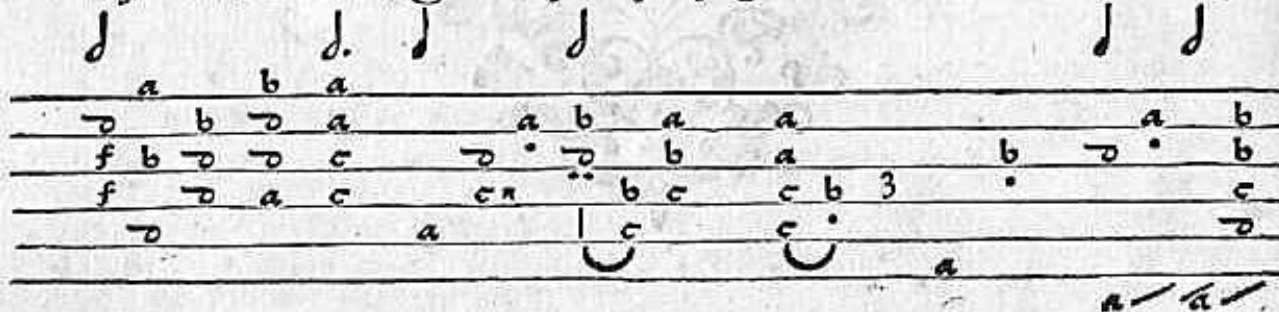
POUR LA REYNE.



*V*elle est cette mer-veille Qui luit d'v-



ne si vine ardeur? Quel aître fait qu'à sa gran- deur Sa beauté soit



pareil- le? Vn regard de ses yeux Fait viure

les mortels, & fait mourir & fait mourir les dieux.

Le Ciel amoureux d'elle,
Est à ses vœux si complaisant,
Qui luy fait tous les jours présent
D'une grace nouvelle.
Et l'Amour.

O ! superbe avanture,
O ! sort unique & sans pareil,
Qui fait comme vn autre Soleil
Admirer la nature.
Et l'Amour.

Quel heur, & quelle gloire,
D'assujettir nos libertés,
Où les vertus & les beautés
Disputent la victoire :

Et par qui les beaux yeux
Font viure les mortels, & font mourir les Dieux.

BALLET DV ROY.
LE TEMPS. RECIT AUX REYNES.



Ien que je volle toutes cho- sés,

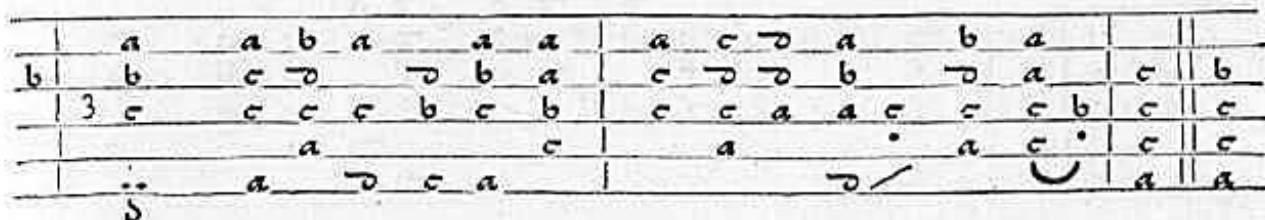
O suppres- mes Dini- nitez, Je ne viens pas de

vos beau- tés Defrober les Lys & les Ro- sés.



Nous adorons vos yeux vainqueurs Qui des Roys des-robent les cœurs.

o d o d o d. d o d o d.



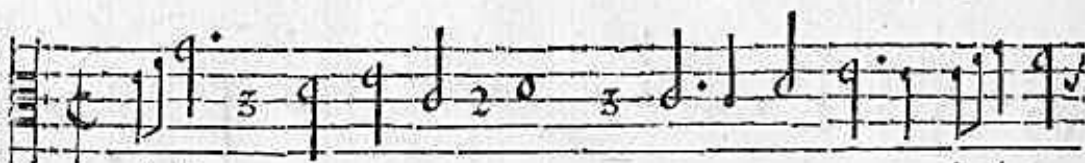
Venus ne peut voir sans envie
Les Graces qui suivent vos pas,
Et comblent de nouveaux appas
Tous les moments de vostre vie.
Nous adorons.

Amour pour faire aux Dieux la guerre
Se sert de vos regards si doux,
Que mesmes le Ciel est jaloux
Du bon-heur qu'en reçoit la terre.
Nous adorons.

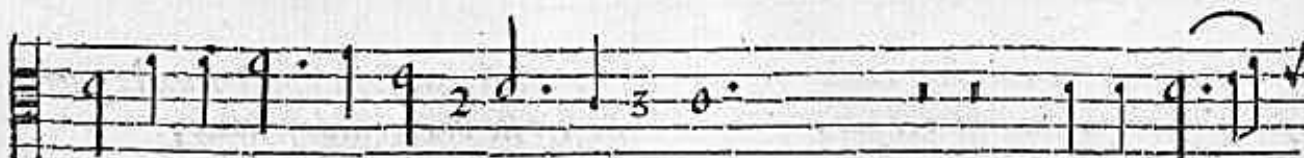
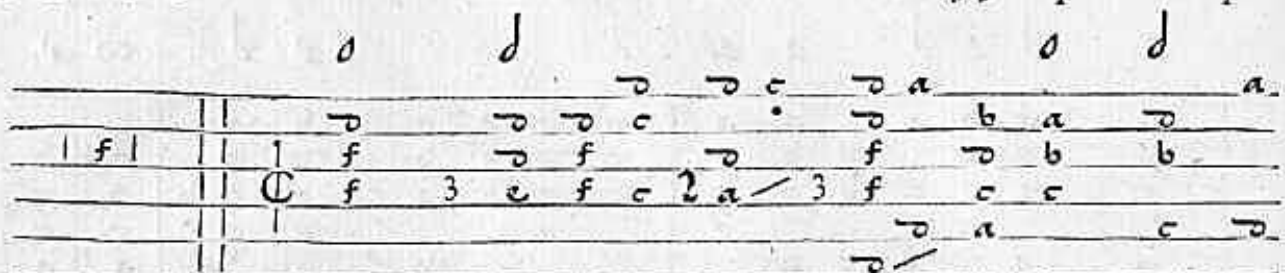
LOVVS rend toutes choses calmes :
Mais comme pour ses faits guerriers
Le Monde a trop peu de lauriers,
Il a pour vous trop peu de palmes.
Nous adorons.



RECIT DE MERCURE AUX DAMES.



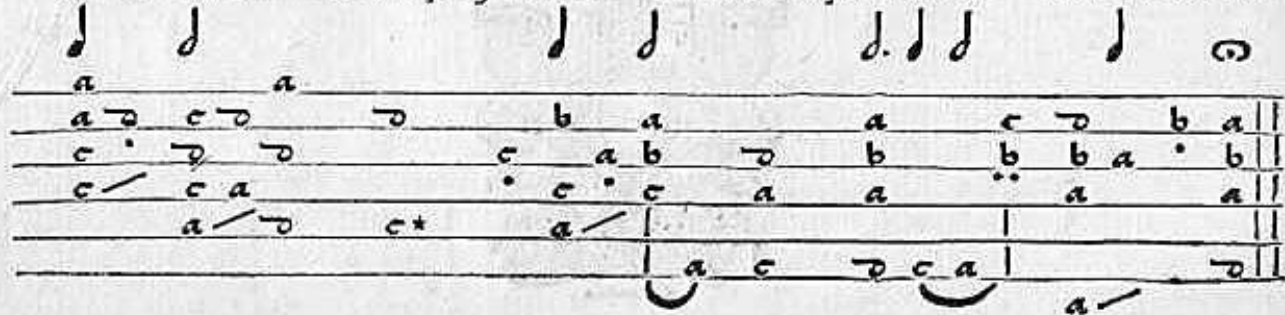
Divines Beautés, ne soyez point en pei-



ne De me voir paroître à la Cour, Bien que Dieu



des voleurs, les voleurs que j'ameine Ne tèdent qu'aux lar-cins d'amour.

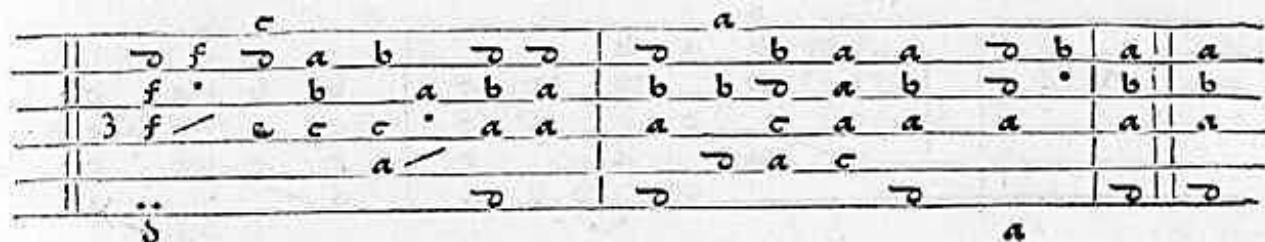


REFREIN DES AMOVRS. 6



S'ils vous font tort to^r les Amours S'offrent de vous don- ner se- cours.

J a. J o. J o. J. J o. o.

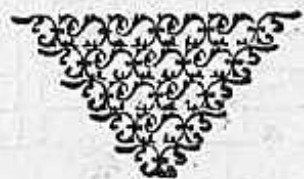


*Leurs entreprises soyent ou grandes ou petites
Ils en viennent toujours à bout :
Leurs soins sont leurs outils, & leurs rares merites
Leur sert de passe-par-tout.
S'ils vous font tort.*

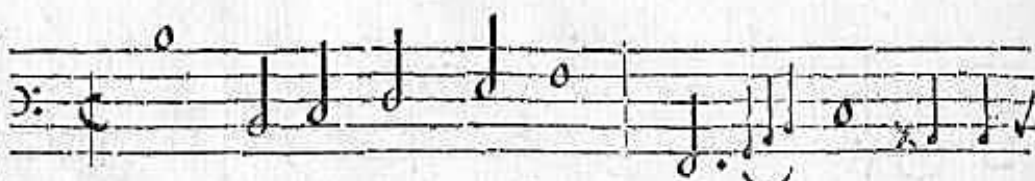
*Lors qu'ils vollent de nuit ils prennent des eschelles
Des mains de leur fidelité :
Leur cordage & leurs nœuds sont les cheveux des Belles
Qui captivent leur liberté.
S'ils vous font tort.*

*Ces volleurs, ô Beautés, quelque guet qui les trouble
Trompent toujours l'œil des jaloux,
Et ne desrobent rien qu'ils ne rendent au double :
Peut-il estre vn larcin plus doux ?
S'ils vous font tort.*

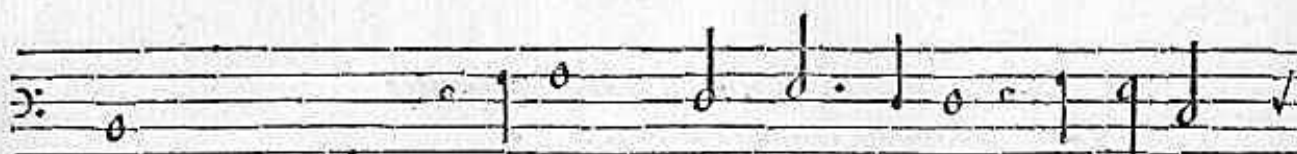
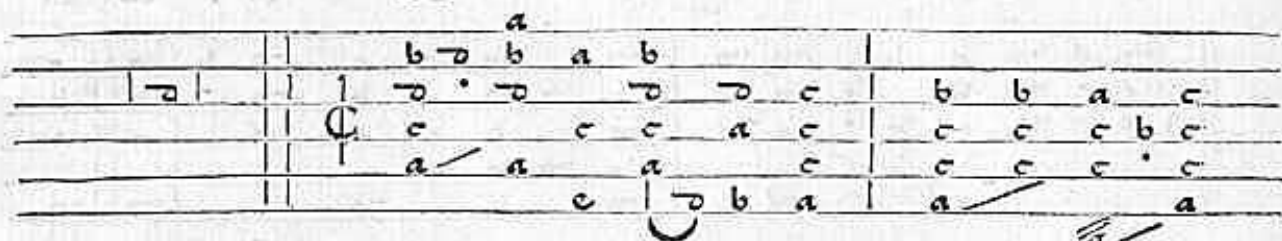
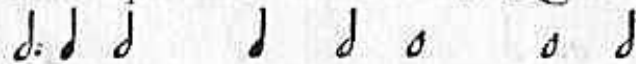
B ij



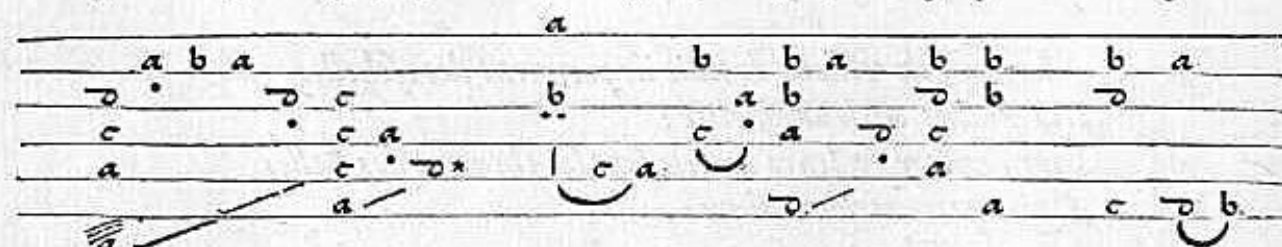
RECIT DE LA NVIT.



Stres pleins de malheurs, Quelles flames nou-



vel- les Accusent les Volleurs Cachez des-

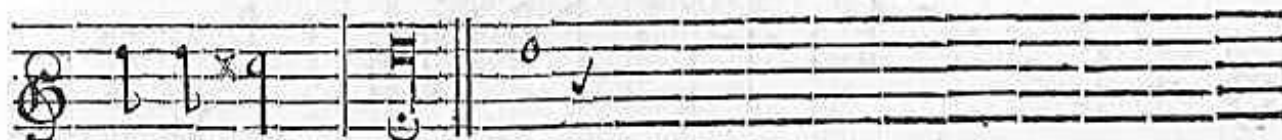
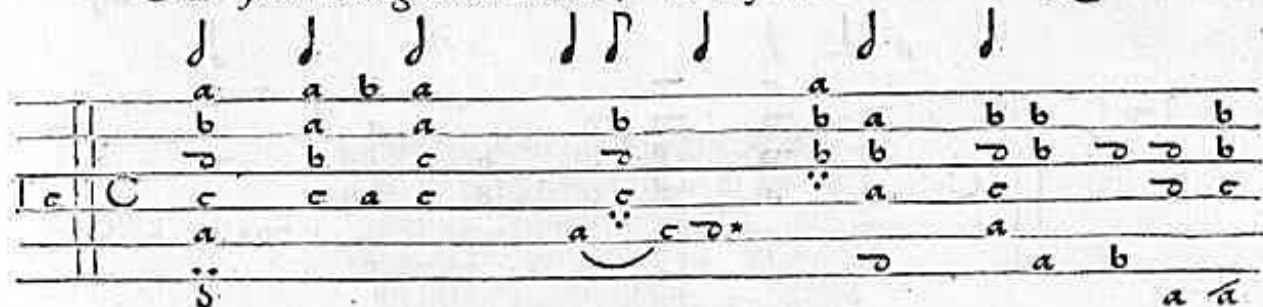


sous mes aif- les?

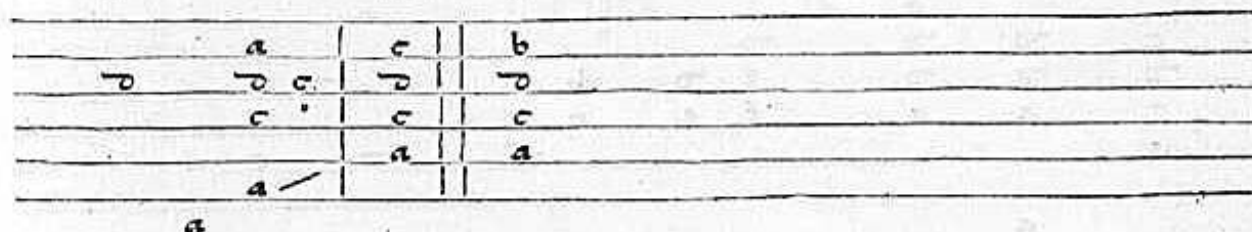




C *E* sont deux grands Soleils, & le flambeau d'Amour Qui de la nuit



font un beau jour.



Mon pouvoir est dompté
Par un pouvoir suprefme:
Parmy tant de clarté
Je ne fuis plus moy-mefme.
Ce font deux.

L'apperçoy des regards
De diuine puiffance:
Amour y prend fes dards,
Et le jour fa naiffance.
Ce font deux.

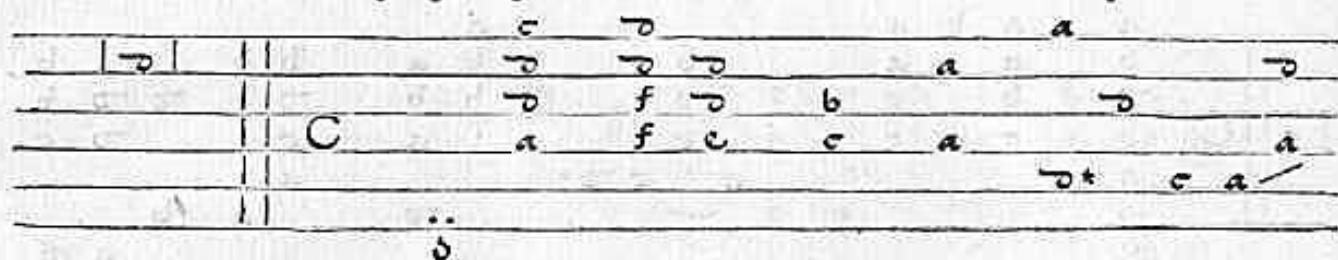
Force m'est de ceder
A fi puiffante guerre,
Pour me depoffeder
Tout le Ciel eft en terre.
Ce font deux.

Puis qu'il nous faut perir
Par de fi belles armes,
Apprenons à mourir
Sans recourir aux larmes.
Ce font deux.

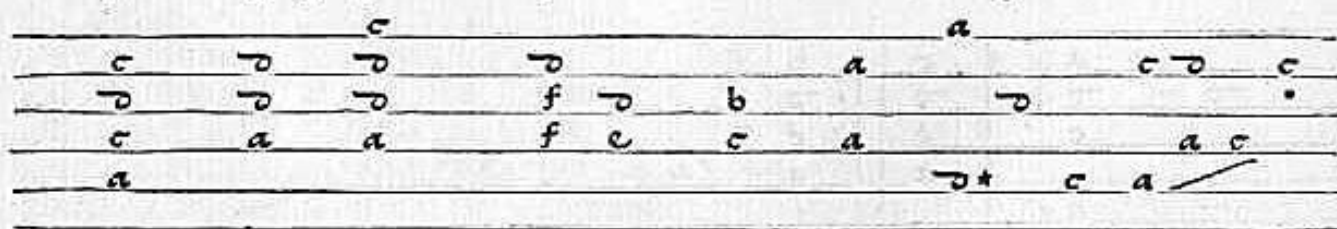
POUR LES DONNEURS



Vx volleurs, au secours, accourez-tous Amis des-



peschez-vous, Aux volleurs, au secours, assistez-moy Pour tirer de



a



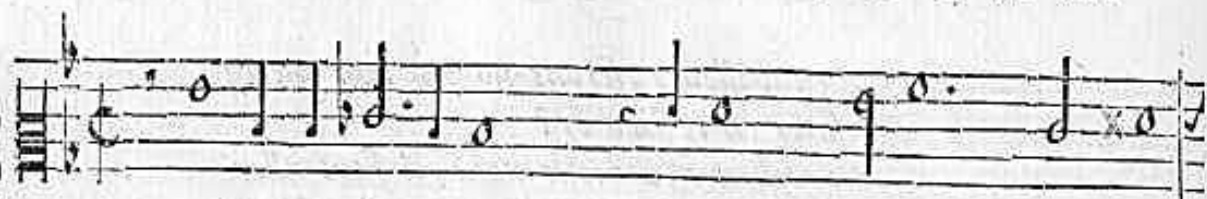
peril. les seruiteurs du Roy.



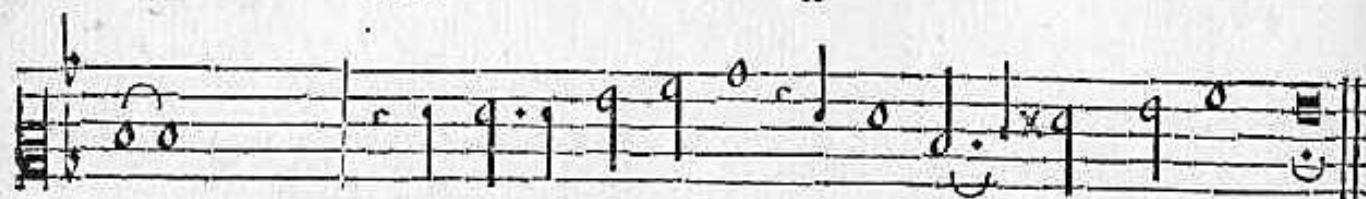
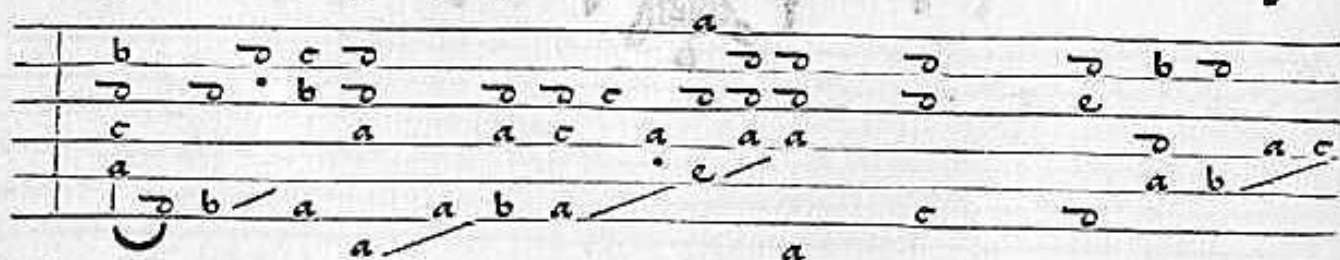
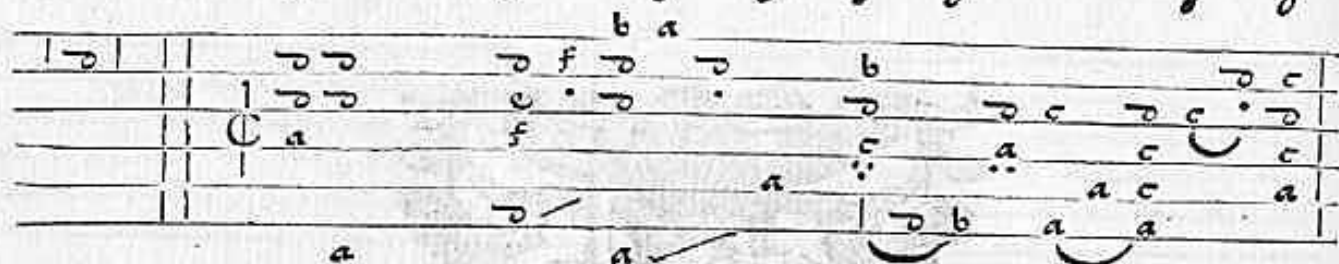
a

*Aux voleurs, serons-nous à leur mercy ..
Mefmes en ce lieu cy ?
Aux voleurs, armons-nous, il faut aller
Secourir la maison qu'ils sont prests d'escheller.*

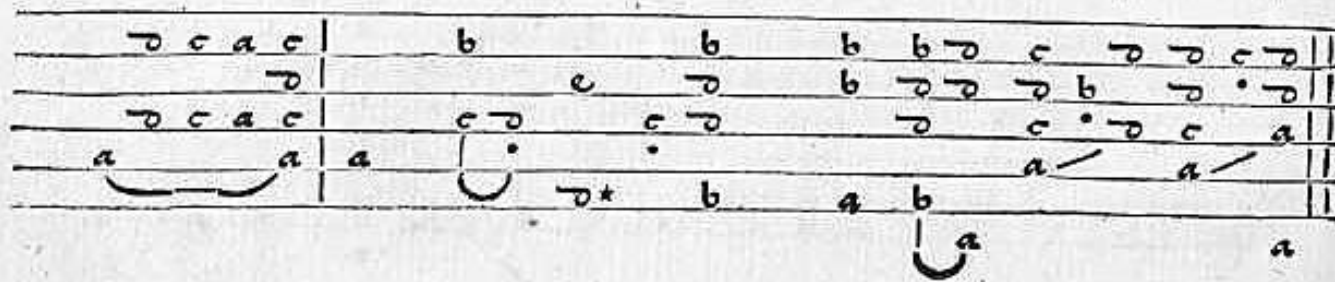




o d d d d d d o



(Musical notation continues)





Mille petits Amours aîslés Font par la force de vos char-



mes: Que de volleurs Que de volleurs Que de volleurs ils sont vollés.



*Ces guerriers triomphans devenus amoureux,
Et de Roys faits captifs s'estimeront heureux,
Si vous leur permettez les soupirs & les larmes.
Mille petits.*

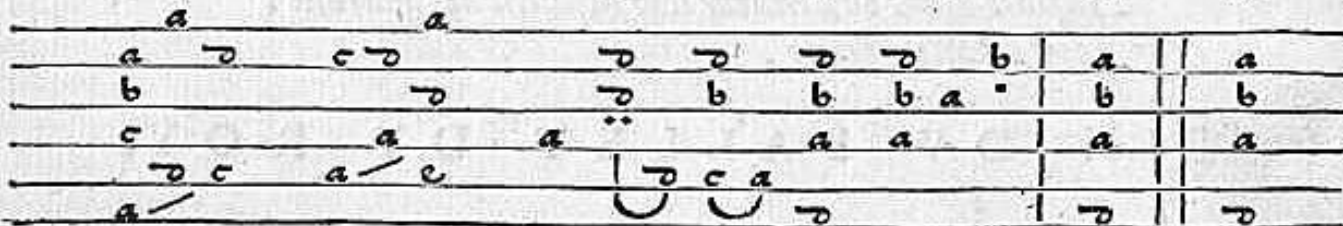
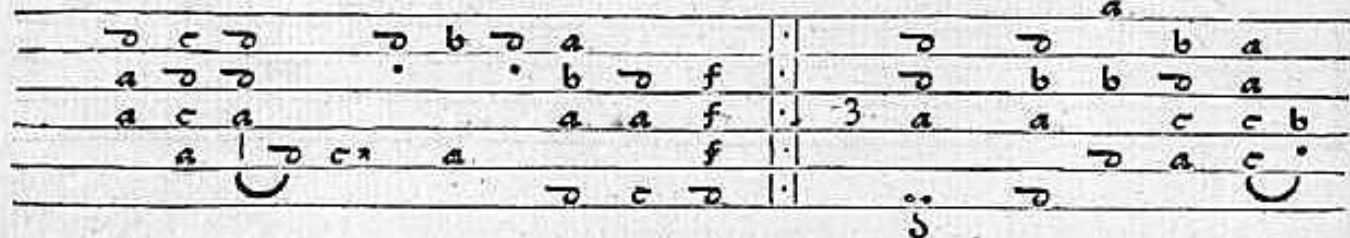
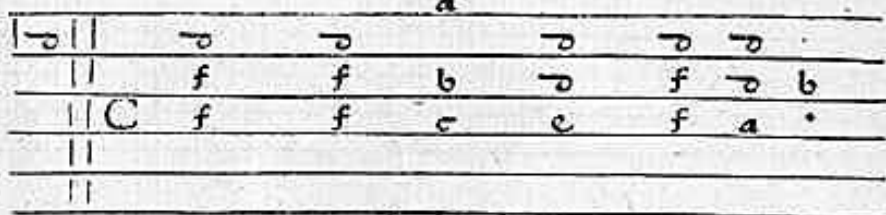
*Voyez à quelles loix leur Destin est soubmis,
Pour chasser le repos dont ils sont ennemis,
Toujours Mars ou l'Amour leur donnent des allarmer.
Mille petits.*

FIN DV BALLET DV ROY.

DOVZIESME LIVRE.

C

LES HAMADRIADES.



2-

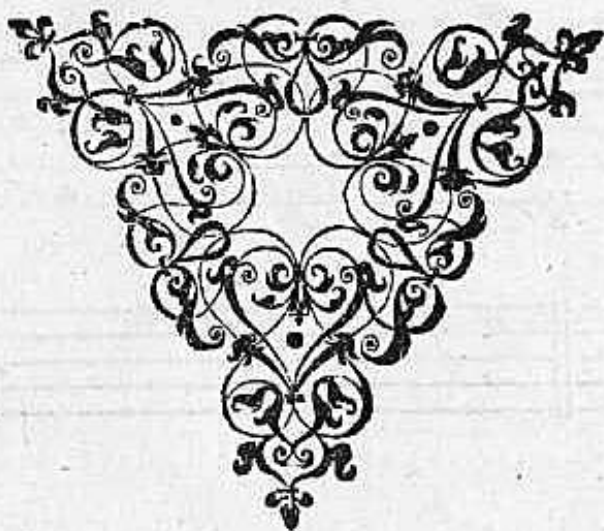
*Sans vous, Roy des belles saisons,
L'Hyuer nous tiendrait longuement dans ses prisons:
Ha! que vos rays.*

*Par vous rajeunit l'Vniuers,
De vous nous prenons ces rameaux qui sont si vers:
Ha! que vos rays.*

*De vous renaissent les desirs,
Les ris & les jeux, les amours, & les plaisirs:
Ha! que vos rays.*

*C'est vous qui rendez la vigueur
Aux corps affoiblis dont vous chassez la langueur:
Ha! que vos rays.*

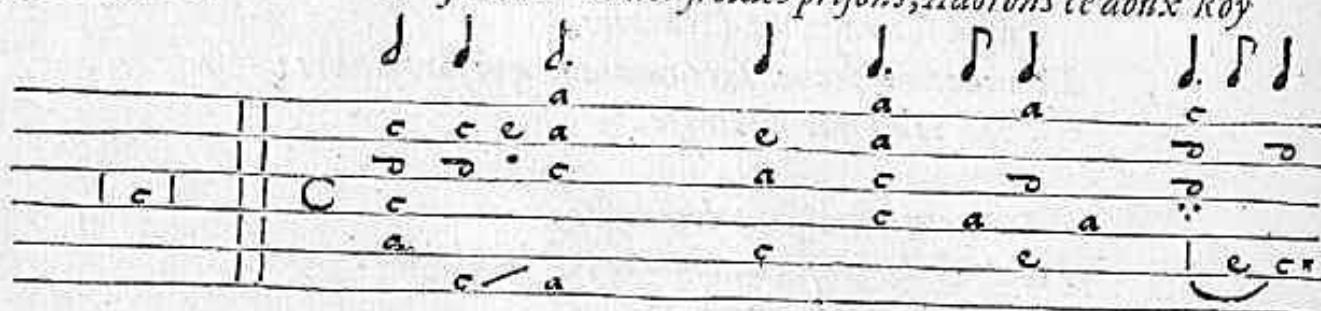
C ij



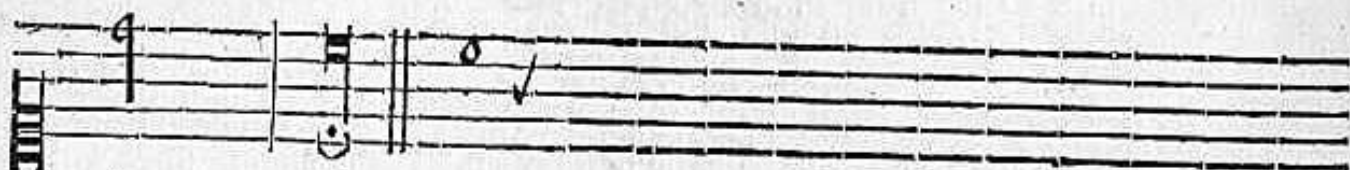
POUR LES NIMPHE



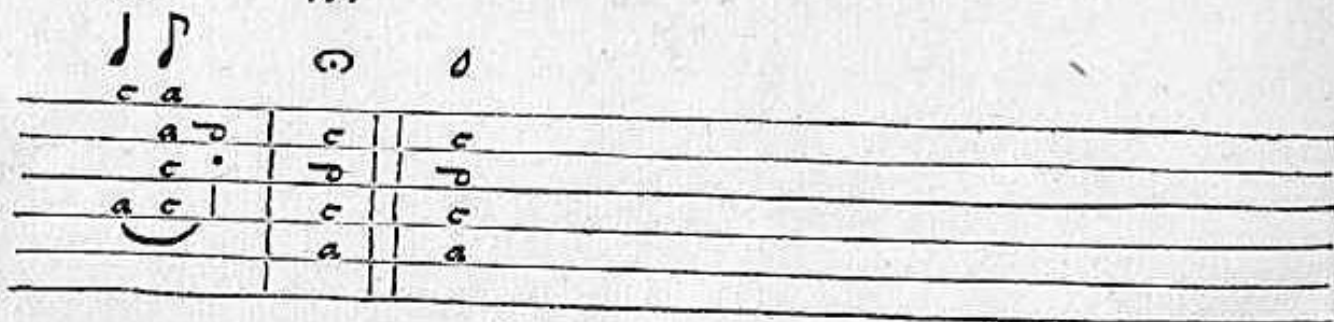
N sortant de nos froides prisons, Adorons ce doux Roy



des Saisons, Ce beau Soleil de qui la clairté Nous rend la li-



ber- té.



*Accordons aux doux chant des Oyseaux
Le murmure amoureux de nos eaux,
Pour ce bel œil de qui la clairté
Nous rend la liberté.*

*Nos ruisseaux sont maintenant chers,
Nous courrons parmy ces lieux fleuris,
Deuant cet œil de qui la clairté
Nous rend la liberté..*

C ij

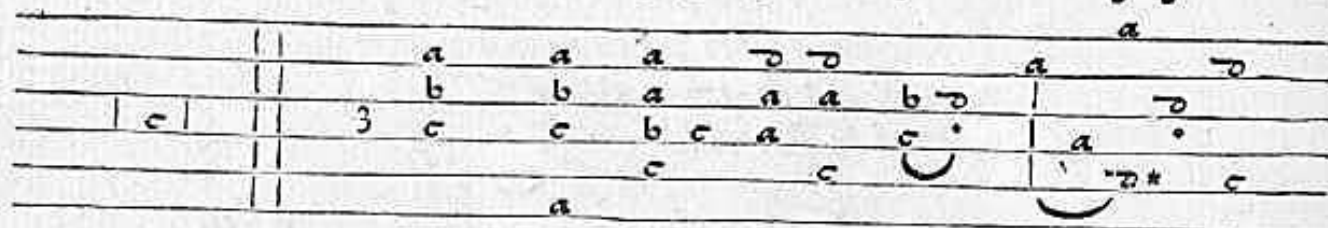


RECIT DE FLORE AV ROY,

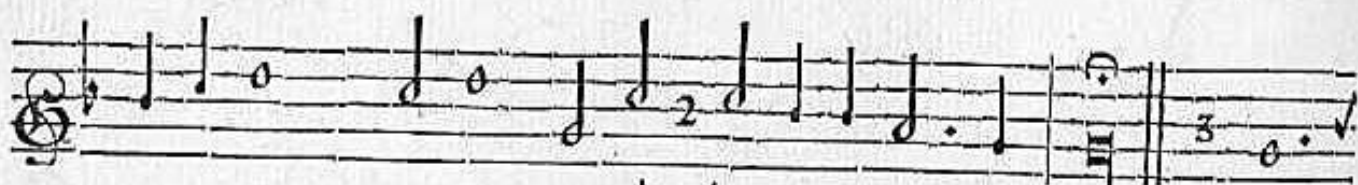
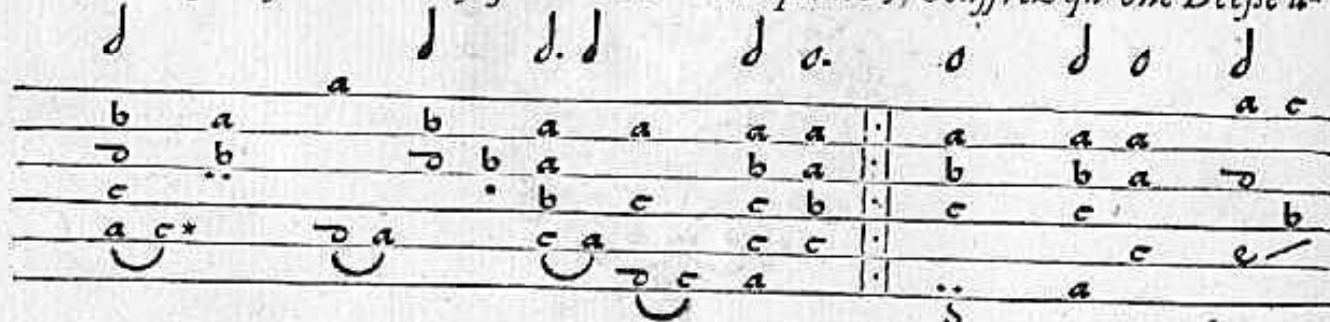


Ous qui de toutes nos cam-pa-gnes, Banif-

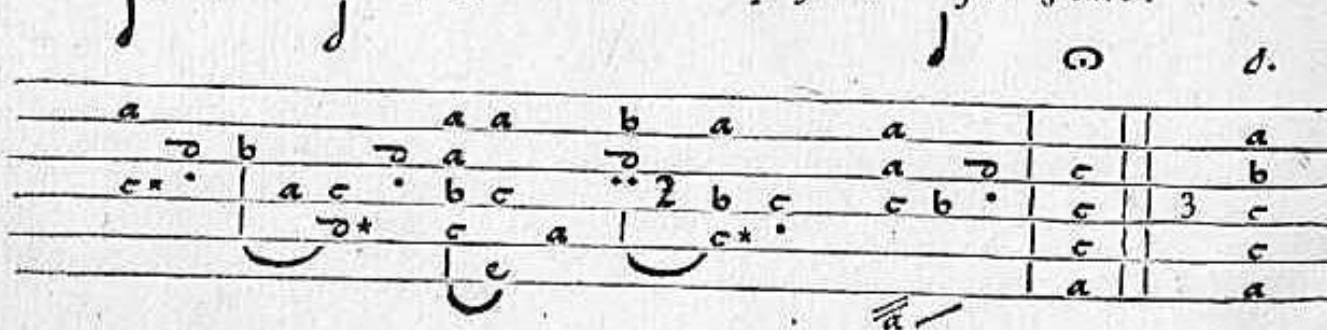
sez pour jamais le sujet de nos pleurs ; Souffrez qu'une Déesse a-



sez pour jamais le sujet de nos pleurs ; Souffrez qu'une Déesse a-



uecques ses compagnes, Vous presente ses fleurs.



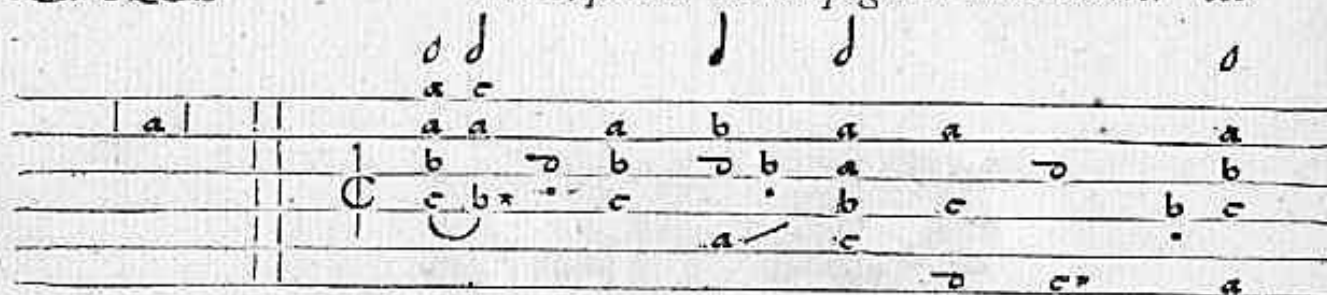
*Elle en est tellement pourueüe,
Et leur teint maintenant semble estre si vermeil,
Qu'elle croit les deuoir au bien de vostre veüe,
Et non pas au Soleil.*



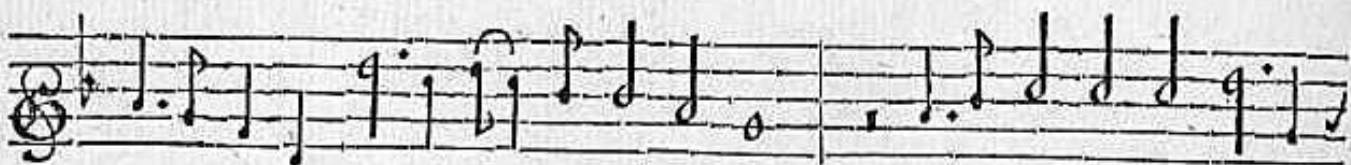
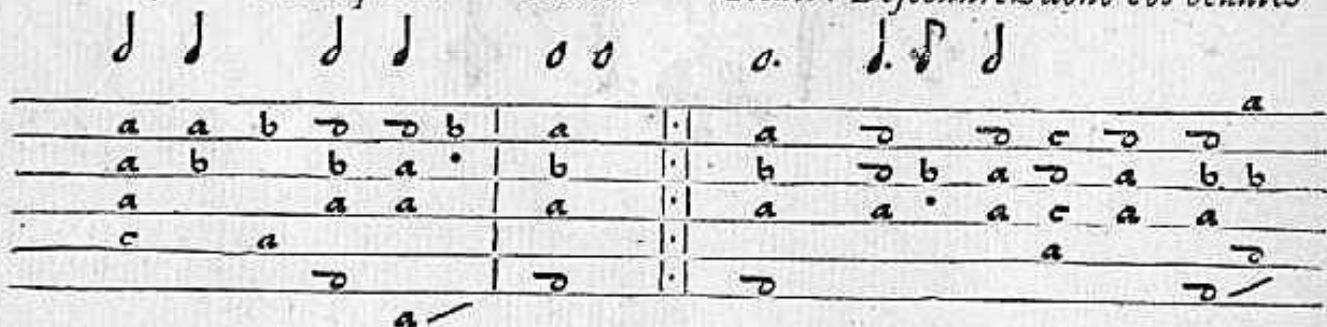
RECIT DE VENVS DES IARDINS.



Vittès, quittès vos campagnes Venès habiter ces



lieux, Plus beaux que les Cieux : Cieux : Descouvrez donc vos beautés



mes compagnes, Dõt vous ravissez les Dieux. Desconurez donc vos beautés





mes compagnes Dont vous ravissez les Dieux.



*L'Astre qui sort des montagnes
Doux, serein & gracieux,
Cede à vos beaux yeux :
Descouvrez donc vos beautés mes compagnes,
Dont vous ravissez les Dieux.*

FIN DV BALLET DE LA REYNE.

DOVZIESME LIVRE.

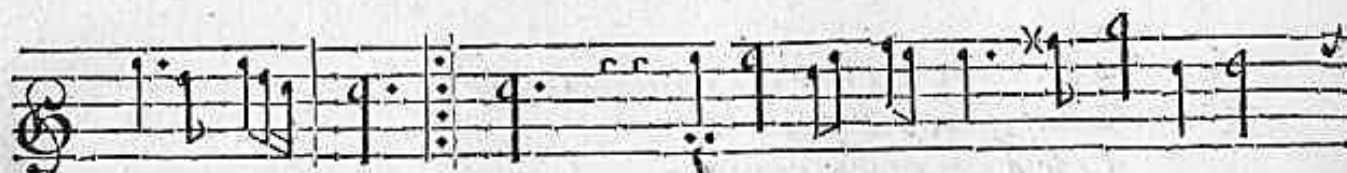
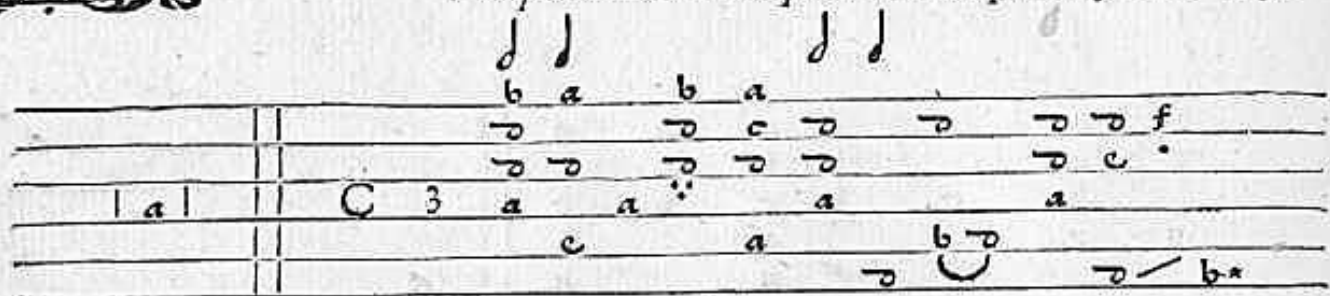
D



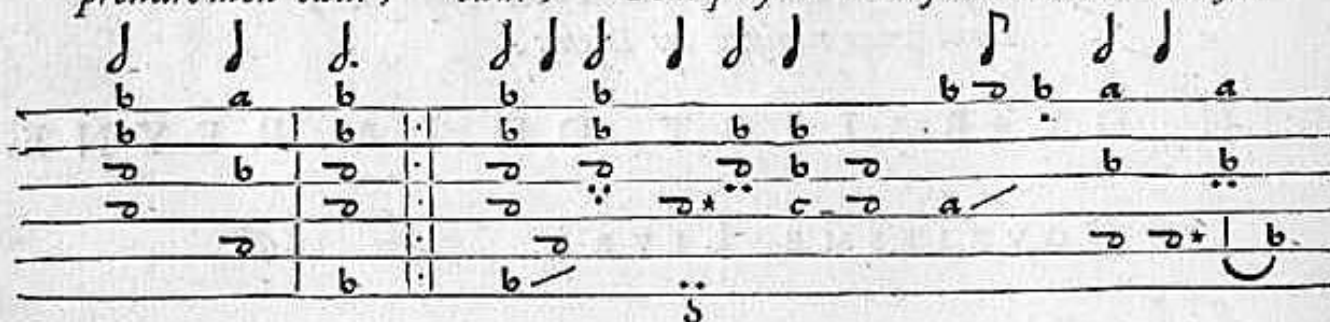
A I R



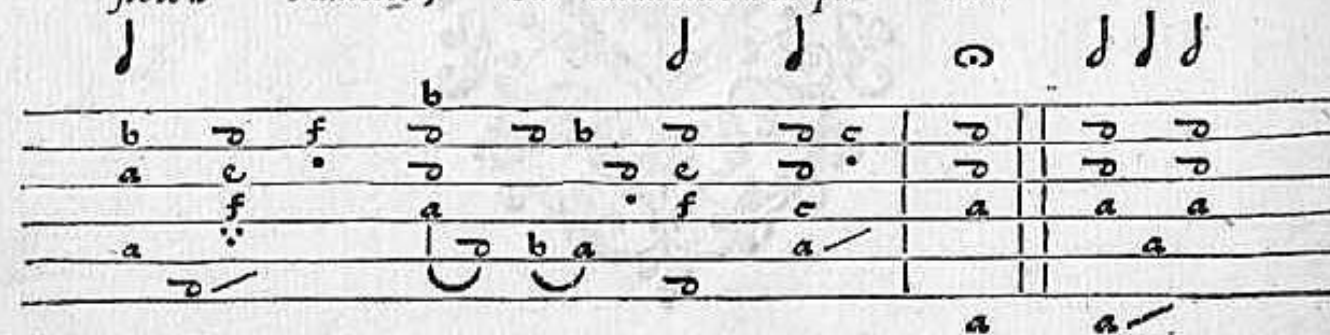
Vis que ce Dieu vainqueur, Phillis par tes yeux Viét sur-



prendre mon cœur; cœur; Pourquoi ne t'ont fait les dieux Plus sen-



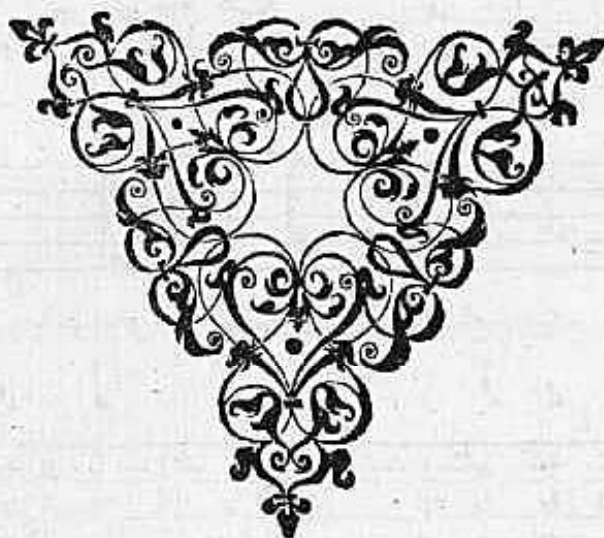
sible à l'amitié, Où du moins à la pi-tié?



*Si je deuois sentir
Ces maux dans tes fers,
Tout ainsi qu'un martyr:
Pourquoy les ay-je soufferts
Sans les dire en t'adorant,
Et sans espoir en mourant?*

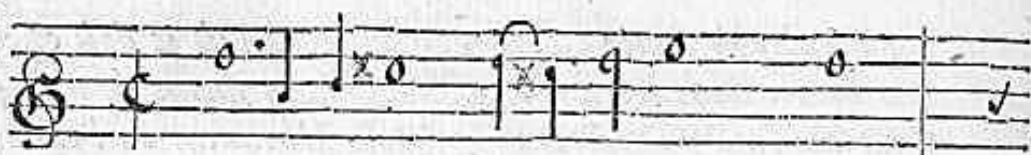
*Mais je dois esperer
Au moins de mon sort
L'honneur de l'endurer?
Et croire qu'apres ma mort
Tu me nommeras un jour
Martyr de gloire & d'amour.*

D ij

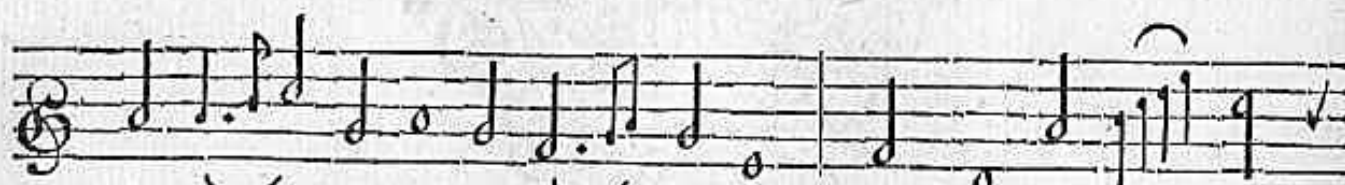
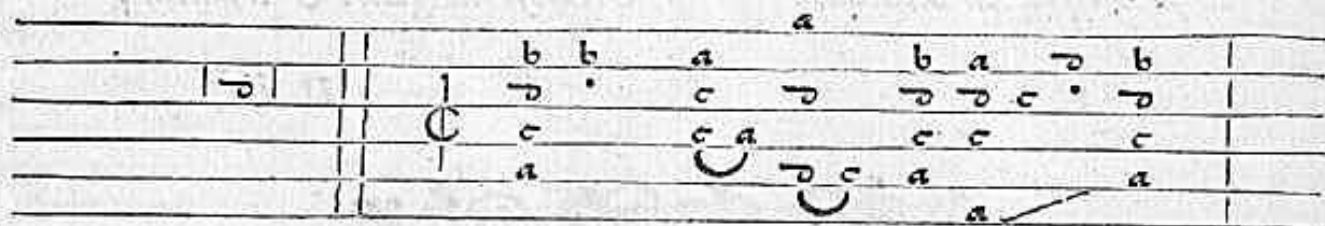




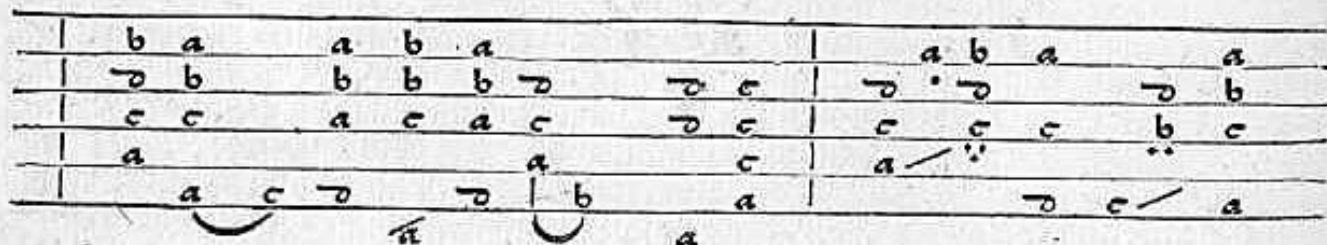
RECIT DE IVNON.



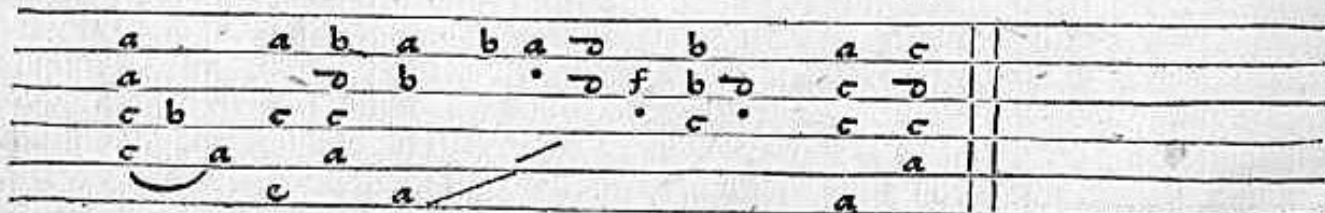
E ne suis plus cet- te Junon



Pleine de gloire & de renom, Pour vous belle prin-



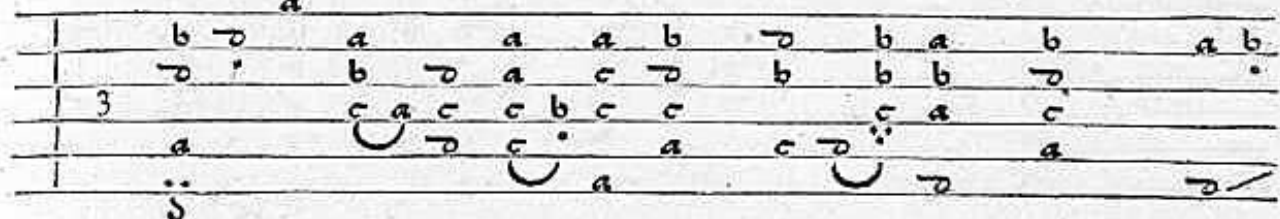
cesse je perds ma roy- auté.



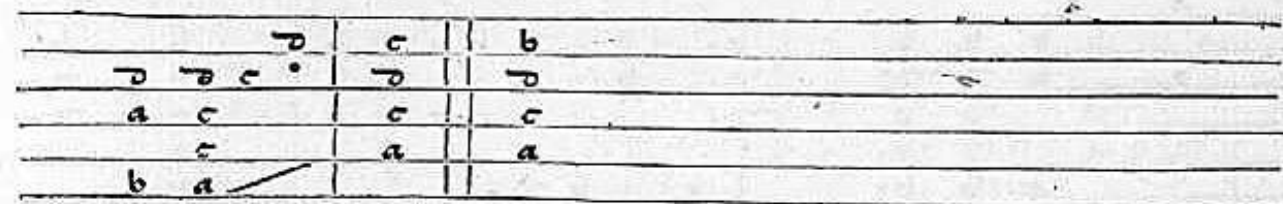
REFREIN DES GRACES. 15



L'une de ces déesses vous surpasse en majesté, L'autre

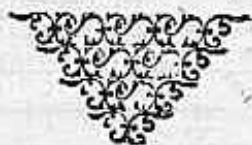


tre en beauté.



L'une à fait le plus grand des Roys,
L'autre le tient desous ses loys.
Pour vous belle princesse je perds ma royauté:
L'une de ces déesses vous surpasse en majesté,
L'autre en beauté.

D iij



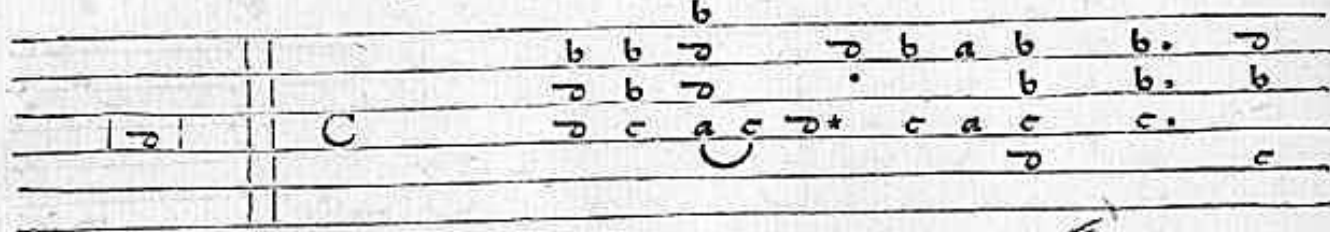
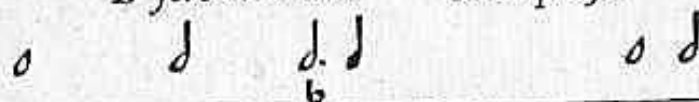
A I R



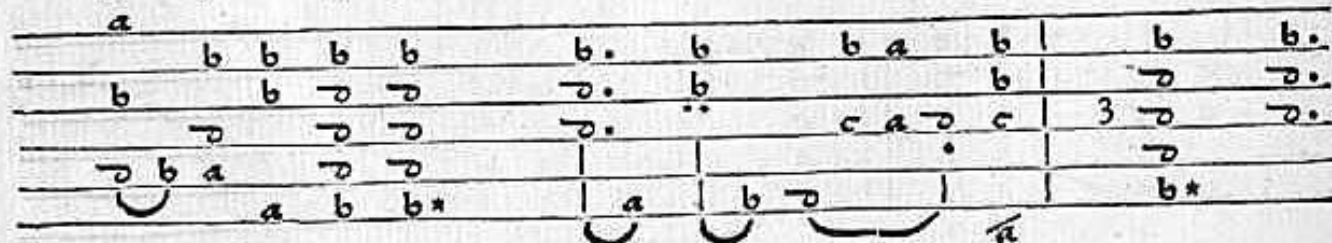
E fers de l'œil

Et du penser

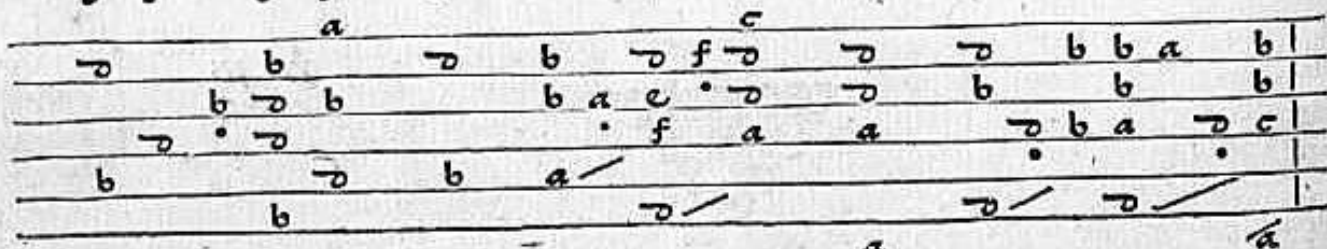
La seu-



le dei- té parmy nous adora- ble, Et la crain-



te de l'offenser Accroist ma pas- sion, Et la rend plus coupa- ble.

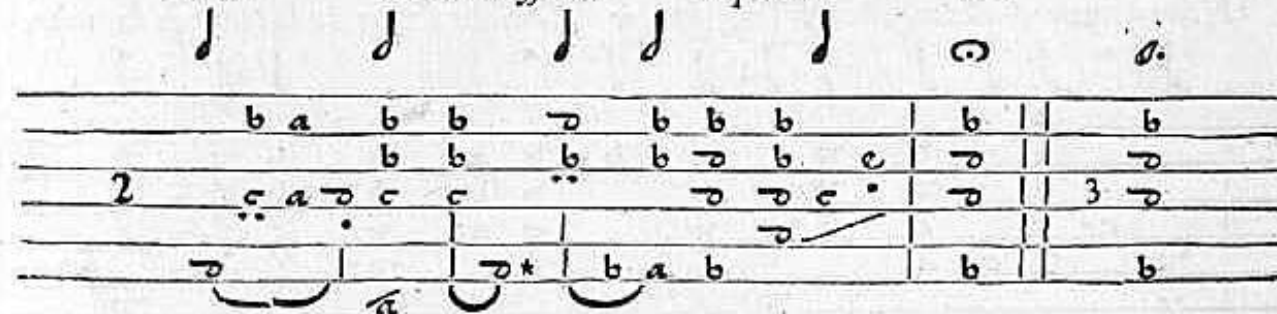




O! que les amants Souffrêt de tourmèts, Quand le respect & la

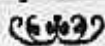


crain- te Leur deffend la plain- te.



*Je croy parmi ces dures loix
Mes soupirs innocens du crime qui la touche,
Ils sont prisonniers toutes-fois,
Et pour leur liberté je n'ose ouvrir la bouche.
O! que les.*

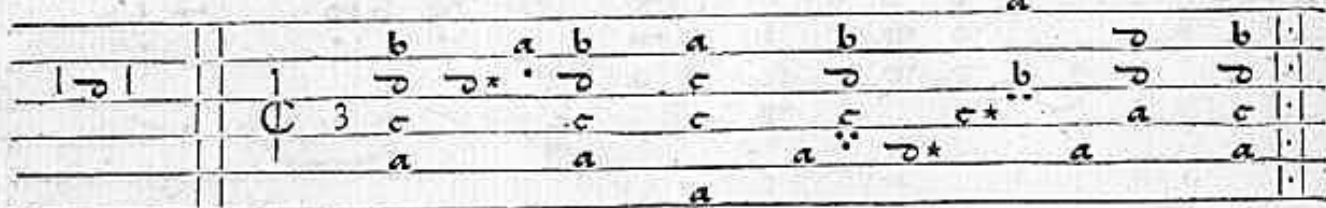
*Le feu dans mes veines caché
Surpasse les douleurs mesme en leur violence,
Et ce pendant pour mon peché
Ce supplice est plus doux que celuy du silence.
O! que les.*



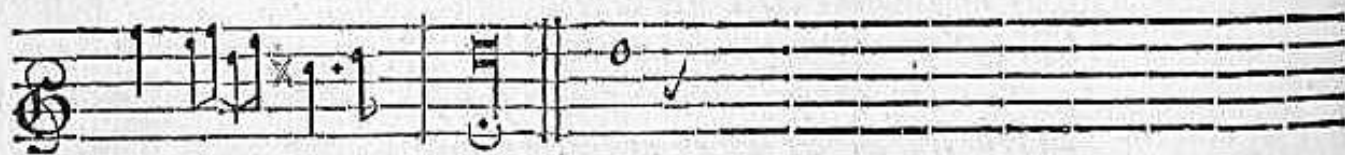
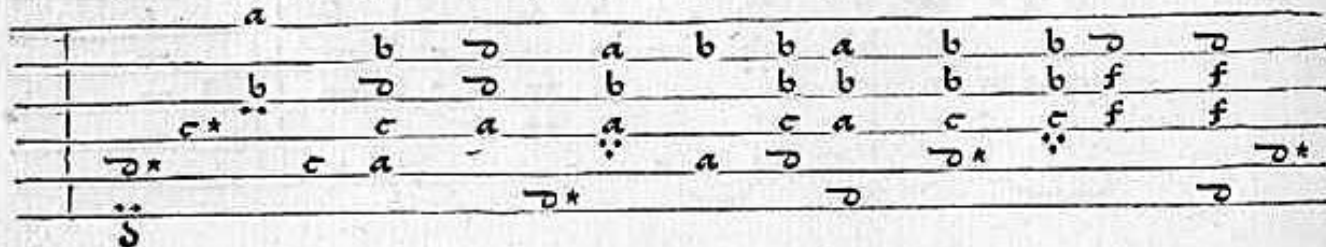
A I R



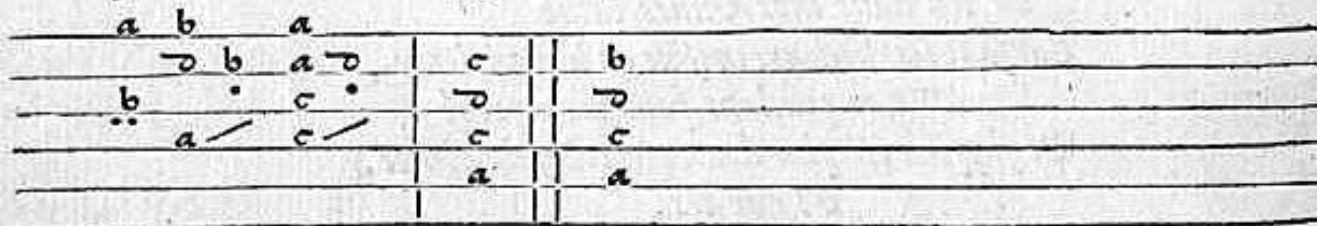
*La fin cette bergere Sent les maux que j'ay soufferts,
Et sa foy jadis legere Perd ce tiltre dans ses fers:*



Nous vivons sous mesme loy Puis que je la tiens à moy. Je la tiens, je la tiens,



je la tiens à moy.



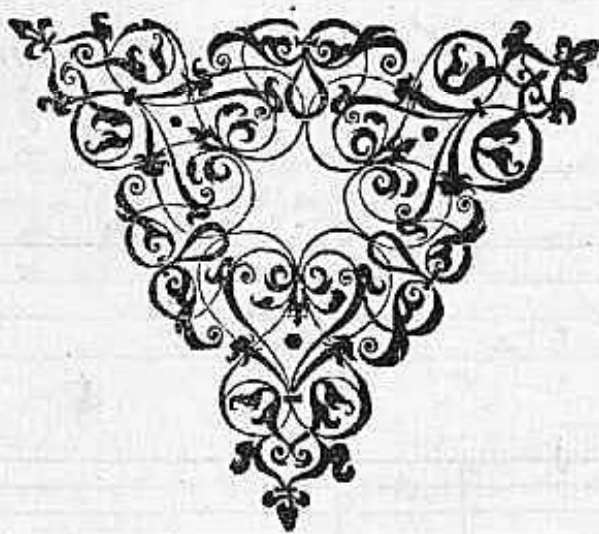
*Non, je n'ay plus cette crainte
Que j'auois par le passé:
Car Phillis se trouue atteinte
De ce trait qui m'a blessé.
Nous viuons.*

*Mes feux ont produit sa flame
Qui me rend esgal aux dieux,
Et l'amour est dans son ame,
Qui n'estoit que dans ses yeux.
Nous viuons.*

*Mon amour recompensée
N'aura plus de desplaisir,
Nous n'auons qu'une pensée,
Qu'un vouloir, & qu'un desir.
Et viuons.*

DOVZIESME LIVRE.

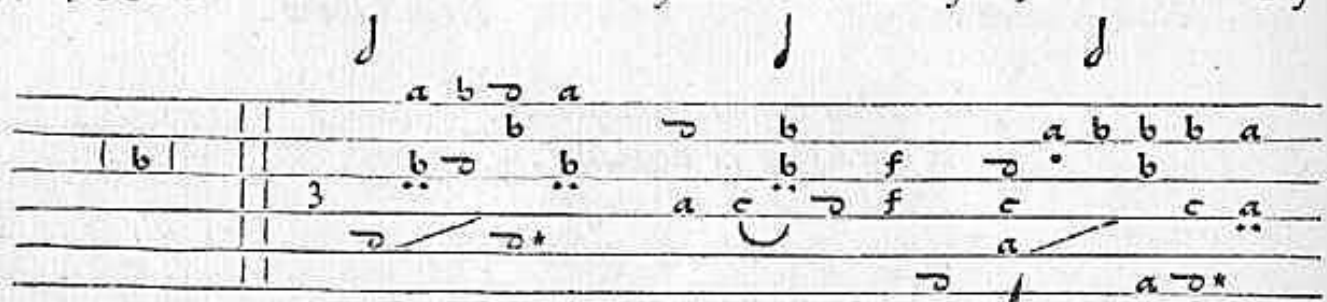
E



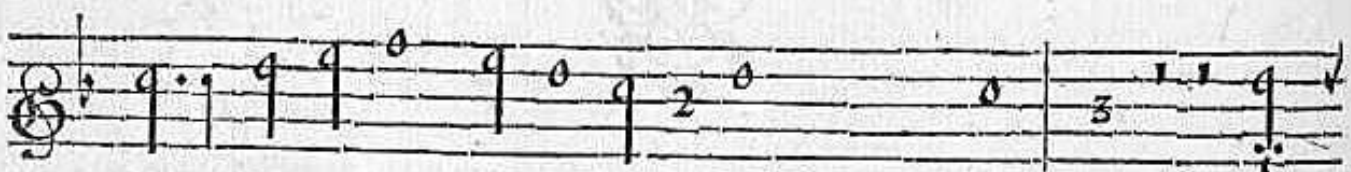
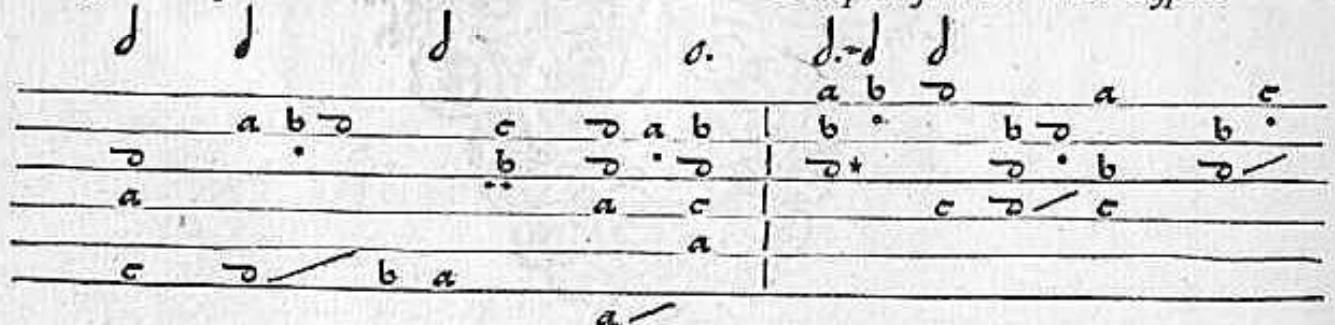
A I R



Ruel tyran de mes desirs, Ref-



peçt de qui la vio- lence Au plus fort de mes desplai-

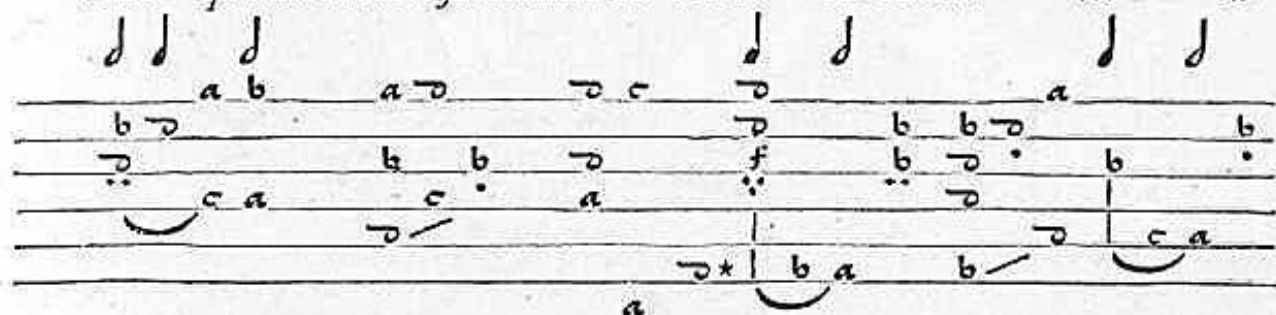


sirs Me veut imposer le si- len- ce: Per-





metts qu'aux Rochers seulement Je conte les ennuis les en-



nuis que je souffre en ay- mant.



Ces bois eternellement sourds
Ne sont point suspects à ma plainte,
Les Echos y dorment toujours,
I'y suis hors de toute contrainte,
C'est là que je puis seulement
Descclarer les ennuis que je souffre en
(aymant.

Tout cede au pouuoir de ses yeux,
Leur clairté n'ont point de pareille,
L'auteur de la Terre & des Cieux
N'admire qu'en eux ces merueilles.
Aussi sa beauté seulement
Est digne des ennuis que je souffre en
(aymant.

Si la fortune quelque jour
Exauce ma juste requeste,
Et fait triompher mon amour
De cette penible conquête:
Alors aux Rochers seulement
Je diray les plaisirs que l'on gouste en ayman.

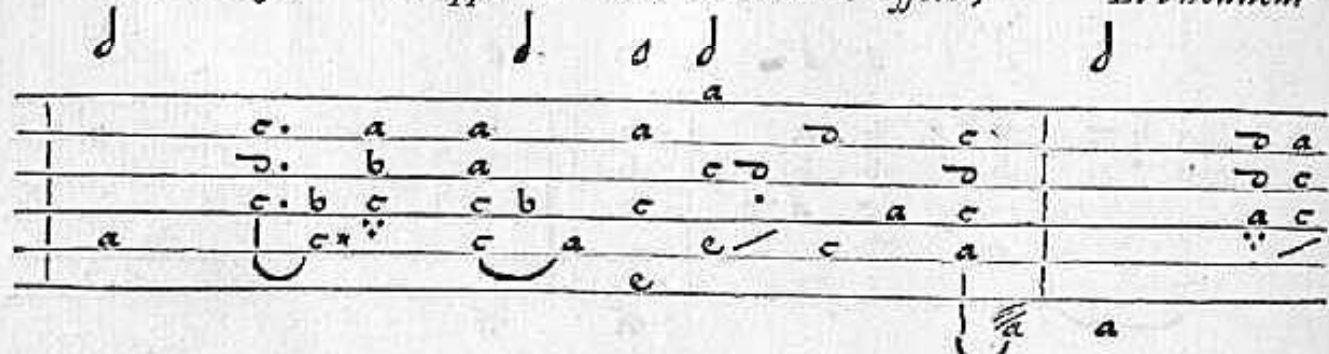
RECIT.



E deliberons plus, allons droit à la mort,



La tristesse m'appelle à ce dernier effort, Et l'honneur



m'y conui- Je n'ay que trop gemy: Si par-



my tant d'ennuis j'ayme enco- re ma vie,

Je suis mon en- nemy.

O beaux yeux ! beaux objets de gloire & de grandeur !
 Vives sources de flame , ou j'ay pris une ardeur
 Qui toute autre surmonte
 A moins que du trespas ,
 Puis-je expier le crime , & reparer la honte
 D'estre ou vous n'estes pas ?

TOURNEZ.

E iij

R E C I T.

*Quelqu'un dira pour moy que je fais mon deuoir,
Et que les volontés d'un absolu pouuoir
Sont de justes contraintes:
Mais a quelle autre loy
Doit un parfait amant des respects, & des craintes,
Qu'à celle de sa foy.*

*Quand les dieux s'offriroyent a combler mes desirs
Des honneurs les plus chers, & des plus doux plaisirs
Dont leur richesse abonde,
Que scauroy-je esperer?
A quoy vostre presence, ô merueille du monde!
Ne soit à preferer?*

*On parle de l'Enfer, & des maux eternels
Qu'ordonne sa rigueur a ces grands criminels
Dont les fables sont pleines:
Mais ce qu'ils souffrent tous
Le souffray-je pas seul en la moindre des peines
D'estre esloigné de vous?*

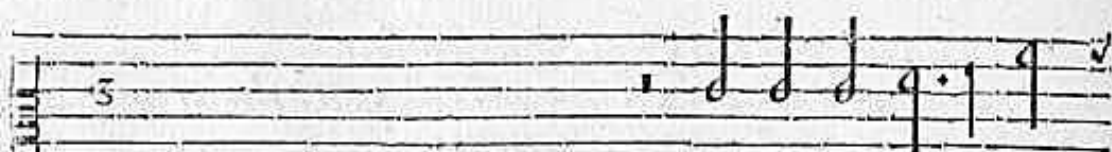
*J'ay beau par la raison exhorter mon amour
De vouloir reseruer à l'aise du retour
Quelque reste d'allarmes:
Miserable qu'il est,
Contenter sa douleur, & luy donner des armes
C'est tout ce qui luy plaist.*

*Non non, laissons nous vaincre apres tant de combas,
Allons faire estonner les ombres de la bas
De mon visage blesme,
Et sans nous consoler,
Mettons fin à des jours que la Parque elle mesme
A pitié de filer.*

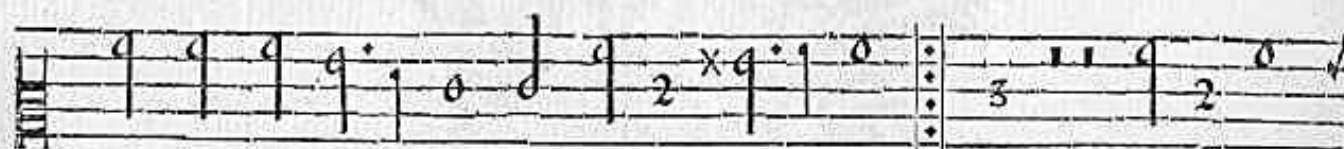
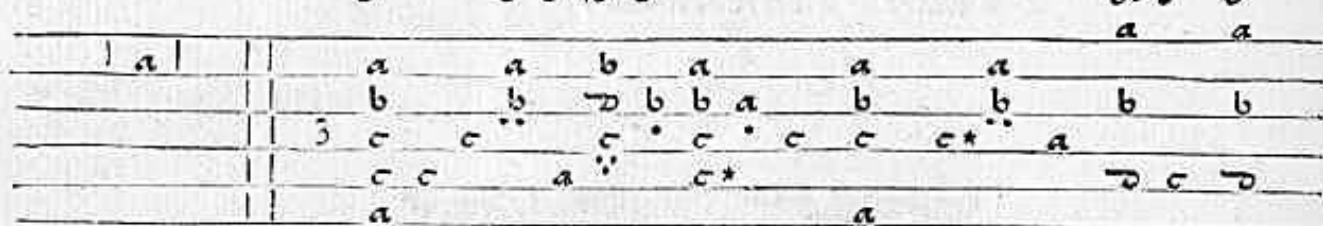
*Je cognois Florimene, & n'ose desirer
Qu'un tendre sentiment l'obligeant a pleurer
Son repos importune :
Mais cela m'arriuant
Quelle seroit ma gloire, & pour qu'elle victoire
Voudrois-je estre viuant ?*



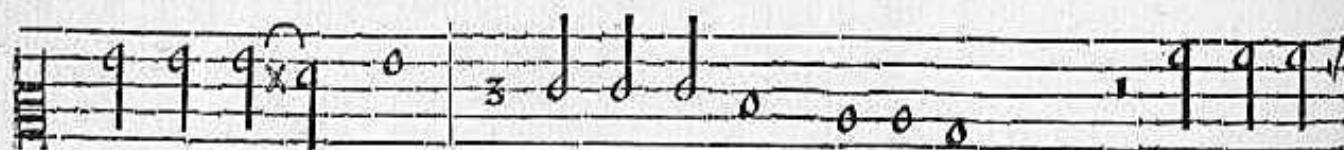
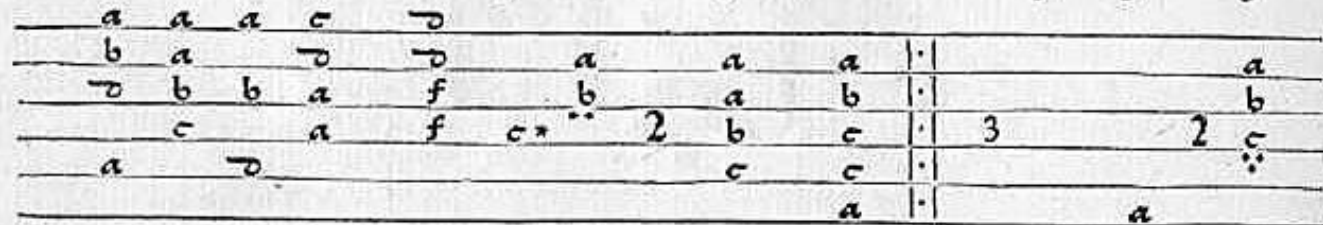
A I R



Rescos ayres d'el pra-



do que'a toledo vays que'a toledo vays De- cid



ami duc- no Como me dexais Como me





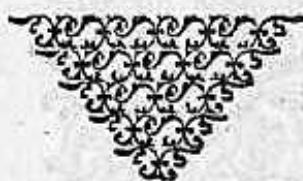
dexais Decid ami dueno como como me de-



xais. como como me de- xais.



*Pesares y enojos me quitam el sueño
Do llegan pesares
Va s'el descanso.*





T A B L E.

D V D O V Z I E S M E L I V R E D' A I R S S V R L E L V T H.

A		B A L L E T D V R O Y.	
A	La fin cette bergere. feuil. 17	Bien que je volle toute chose.	5
C		O diuines beautés.	6
	Cruel tyran de mes desirs. 18	Astres pleins de malheurs.	7
F		Aux volleurs, au secours.	8
	Frescos ayres d'el prado. 21	Ces braues Cheualliers.	9
I			
	Ie ne suis plus cette Iunon. 15		
	Ie fers de l'œil & du penser. 16		
N		B A L L E T D E L A R E Y N E.	
	Ne deliberons plus. 19	En fin avecques vos chaleurs.	10
P		En sortant de nos froides prisons.	11
	Puis que ce dieu vainqueur. 14	Vous qui de toutes.	12
Q		Quittés quittés vos campagnes.	13
	Quelle est cette merueille. 4.		

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Saint Germain en Laye le vingt-huictiesme jour de Iuillét, l'An de grace Mil six cens vingt-trois, & de nostre reigne le quatorziesme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, MASCLARY: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant vocale qu'instrumentale, de quelque Auteur que ce soit. Faisans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: n'obstant toutes lettres impetrées, ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.